

**La Présence de l'Absent !**

par **P. Georges DOUAIHY**

S'il est vrai qu'une vie d'homme ne vaut rien, par contre rien ne vaut une vie d'homme. Surtout si cet homme se nomme Michel Chiha ! Celui que « l'infortune visitieuse » vient de nous enlever, celui dont les yeux se sont fermés à la clarté de notre soleil pour se tourner quelque part ailleurs, — vers l'Eternel, — celui dont le cœur s'est arrêté de battre au contact des hommes, celui dont l'esprit vient de se détourner du spectacle de l'humanité, celui dont la voix nous a plus d'une fois émus, celui-là a tout eu, tout obtenu, tout connu, dans cette vie, de ce que recherchent d'ordinaire les hommes avec la passion des désespérés. Michel Chiha était un homme comblé : fortune, considération, haute naissance, en somme tous les hochets de la société, mais sans mépriser tout cela, il a préféré « l'être » à « l'avoir ». Il a poursuivi inlassablement, non une valeur périssable, mais éternelle, mais vivante. Il a recherché l'Esprit, et la valeur incomparable et le rayonnement inévitable de l'Esprit. Artiste merveilleux, poète délicat, penseur lucide, chrétien résolu, homme compréhensif, il a donné, en plus de ce qu'il a, ce qu'il est. Or il était la générosité du cœur et de l'esprit.

Chaque matin, nous le lisons au « Jour » pour réchauffer notre cœur, éveiller notre esprit et stimuler notre activité. Ce qui nous étonnait le plus, c'était cette franche vision des réalités humaines. Son regard, que d'aucuns voulaient limiter à notre pays, dépassait les frontières du Liban. C'est qu'il voyait tout sous l'aspect de l'éternité et du christianisme, et donc de l'humain. Nous le soupçonnions d'une vie intérieure intense, d'un désir pressant de posséder non les richesses de ce monde, mais celles de l'Esprit. Pénétrer l'humain d'une pointe telle qu'on atteigne le divin. Expérimenter la vie de manière à rencontrer Dieu au bout de la route, dans l'intime de nous-mêmes. Or cette rencontre avec Dieu épuise toute notre attente et rejait sur les hommes en richesses insoupçonnées.

C'est précisément ce qui nous intéressait le plus en Michel Chiha qui ne consentait jamais à lâcher la proie pour l'ombre.

Il s'était d'emblée installé au cœur de l'humain et du divin à la fois. Rien, ni personne, ne pouvaient l'en distraire, car il s'acclimatait progressivement à la pérennité des valeurs divines et humaines authentiques. Michel Chiha avait conscience de ce qu'il y avait de durable dans son effort quotidien. Riche d'une richesse catholique, universelle, celle de l'esprit, il en usa dans l'intérêt de ses compatriotes et de ses frères humains.

Aussi nous paraît-il grand et racé, étant de la race de ceux qui se disent à bon droit : « Tout est nôtre » : sang des martyrs, sagesse des philosophes, abnégation des saints, dévouement des héros, vision des poètes, ténacité des paysans, hardiesse des bâtisseurs de la Cité !

Michel Chiha, nous ne vous pleurons pas, nous vivons de votre esprit et de votre exemple.

*Michel Chiha  
à la tribune  
du Cénacle.*



*Le Cénacle libanais a organisé le 26 Janvier 1954 une séance en l'honneur de M. Michel Chiha que l'Université de Lyon avait, quelques mois auparavant, nommé docteur honoris causa.*

*On reconnaît, en haut, autour de M. Chiha, le Général Naufal, MM. Henri Pharaon, Pierre Edde, Adel Osseirane, Philippe Takla, Chucricardahi, Pierre Gemayel, etc. En bas, M. Abdallah Yafi, alors président du Conseil, S.Em. le Nonce Apostolique...*

*Michel Chiha félicité par le Président Naccache, à l'issue de sa conférence magistrale le 29 Octobre 1953 sur la « Présence du Liban ». On reconnaît sur notre photo, MM. Gabriel Trad, Joseph Salem, Philippe Takla, Henri Pharaon, Nagib Sadaka, directeur général de l'Education Nationale.*

